

TOMA DUTTER

L'exposition
« Cyclogénèses » de
l'artiste Toma Dutter
dans le Cabinet d'arts
graphiques du Mrac
Occitanie poursuit le
partenariat mis en
place avec le Lycée

Marc Bloch à Sérignan.
Invité par le musée à
proposer une double
exposition, Toma
Dutter a présenté le
premier volet
« Carnets ouverts » à
L'Annexe du Mrac au
lycée en 2024, suite à
sa résidence d'un mois
au sein de

l'établissement
scolaire. Ce temps a
permis à l'artiste
d'échanger avec les
élèves et les
professeur·es, de
mener des ateliers
plastiques et d'écriture
et de produire des
pièces pour
l'exposition.

« Écouter un territoire
environnant, saisir la
matière, la terre, les
objets de la nature, le
paysage et son
mystère tout entier
dans un temps continu
suppose d'habiter le
paysage et
l'interdépendance de

ses éléments et de ses
phénomènes. Suivre
cette intuition de vivre
avec le sauvage en
aménageant un
habitacle en
immersion. » Toma
Dutter

Toma Dutter est un
artiste marcheur, dont
la silhouette apparaît

parfois dans ses
œuvres. Au-delà de
l'iconographie, la
marche à pied est une
expérience artistique
qui lui permet de
plonger dans la nature.
Découvrir des
paysages, au plus près
du sauvage répond à
un besoin de ne pas

perdre le contact avec
les éléments naturels.
L'artiste s'interroge sur
les processus qui
rendent aujourd'hui la
Terre de moins en
moins habitable pour
l'humanité alors que sa
survie en dépend. Il
partage le constat
d'Alexander von

Humboldt,
naturaliste, géographe
et explorateur allemand
du XIX^{ème} siècle et
précurseur de
l'écologie, que toutes
les forces de la nature
– dont les humains –
sont entrelacées et
que l'Homme est un
organisme qui doit

cohabiter avec elle.
C'est en s'éloignant
d'une pensée
anthropocentrique que
Toma Dutter cherche à
mieux comprendre
comment habiter le
vivant. Son travail
plastique n'affirme pas
un discours politique
mais il témoigne de

« son engagement vis-à-vis de la nature par l'attention intense qu'il lui porte. » (Julie Martin)

Les premières notions de paysage, en Europe, ne remonte qu'à la Renaissance (XIV^e siècle) en référence à la peinture. En Chine,

c'est au IV^e siècle
qu'est employé
shanshui premier mot
pour citer « le
paysage ». Ce mot se
traduit littéralement
par « les monts et les
eaux » qui confirme
que le paysage chinois
n'est pas pensé
comme une entité

statique mais comme
un champ d'énergies
et de pôles
complémentaires.

Toma Dutter se
passionne pour ce
concept de paysage,
depuis sa
conceptualisation
développée par la
pensée asiatique

jusqu'à celle des
contemporains tels
que François Jullien
pour qui le paysage
n'est plus affaire de
"vue", mais du vivre.

Dans le cabinet d'arts
graphiques, l'artiste
invite à entrer dans un
décor qui révèle un

dedans et un dehors,
une construction
humaine et un
paysage tropical, aux
prises avec une
formation cyclonique
dont le nom
scientifique
cyclogénèse a donné
le titre à l'exposition.
L'artiste propose aux

visiteur·euses une plongée dans des paysages et plus particulièrement ceux de l'île de La Réunion, en écho à son expérience vécue lors du passage du cyclone Bejisa sur l'île en 2014. Tels les personnages dans ses

dessins, ils·elles
deviennent les
spectateur·rices de la
création de la nature
dans un décor qui
tente de reconstituer
cette immersion
vécue par Toma
Dutter. Les sons
intenses enregistrés
pendant le cyclone –

le vent et les bruits de tôles qui tapent – sont diffusés en continu.

L'espace d'exposition peut être appréhendé selon deux parcours différents, selon deux scénarios : entrer à l'intérieur d'une cabane en bois qui est une évocation de celle

qui fut son refuge ou se trouver à l'extérieur, dans la nature exubérante de l'île, aux prises avec le cyclone.» La cabane peut être considérée comme un abri temporaire. Toutefois, l'important n'est pas la question de l'abri,

même s'il est
nécessaire.

L'important est la
manière dont nous
pensons et regardons
la vie par rapport à
cet abri. » Gilles
Clément, jardinier,
paysagiste, botaniste,

entomologiste,
biologiste et écrivain.

L'installation en bois
suggère le mur
intérieur d'une
cabane. C'est un
dispositif de vision sur
l'extérieur, avec des
fenêtres ouvertes sur
des points de vue, sur

des animations
dessinées d'explosions
de couleurs. C'est un
abri qui protège d'un
monde inhospitalier
et imprévisible mais
qui permet
l'immersion avec cette
ouverture sur les
paysages. Le dessin
Cyclogénèses, est

présenté comme une
ouverture sur un
extérieur qui décrit
minutieusement la
déconstruction d'un
espace et l'envol de
tous ses éléments
constitutifs, dans un
ballet fascinant. Entre
construction et
déconstruction,

intérieur et extérieur,
les visiteur·euses
découvrent, le décor
imaginé par l'artiste
comme un récit
fragmenté dans lequel
le temps n'est plus
linéaire mais semble
révéler un cycle
perpétuel. Ce refuge
bien que provisoire et

fragile, apparaît
pourtant comme la
solution permettant
de se protéger de la
violence des
perturbations
naturelles
responsable de la
destruction régulière
des constructions
sensées protéger

l'humain des aléas
climatiques.

En référence à cette
architecture
temporaire intégrée à
la nature, Toma
Dutter présente une
série de petites
maquettes épurées et
élégantes en bois,

résultat de recherches
architecturales
traduites en trois
dimensions. Ces abris
ouverts invitent à la
circulation du regard
et offrent une
potentialité de points
de vue. Outils
essentiels à la
découverte de la

nature, ces cabanes
sont pour l'artiste le
moyen de
reconnecter l'intérieur
et l'extérieur au
moyen de
nombreuses
ouvertures et
panneaux mobiles. Le
début de ce travail est
lié à la résidence « Sur

le sentier des Lauzes »
où il vécut, en
Ardèche en 2013,
dans le « Refuge »,
habitat autonome
(sans eau ni
électricité). Une
seconde résidence
artistique réalisée en
Lozère, en 2018 et
avec le soutien de

l'association
Artelozera, lui a
permis de concrétiser
par un geste de
construction un
habitable provisoire
en bois et métal. À
échelle 1, une
« Capsule » est
installée
temporairement au

Domaine de Boissets
sur le causse de
Sauveterre. Ces
refuges,
habitacles-mobiliers,
sont dispersés dans
les paysages
aquarellés de l'artiste
dont l'origine remonte
à sa série *Abitacoli*.
Cette recherche

toujours en cours sur
les formes d'habiter le
paysage fait référence
à l'« Abitacolo » de
l'artiste et designer
Bruno Munari,
structure ouverte,
modulable et
multifonction créée
en 1971 pour
apporter de l'espace

et de la fantaisie aux
chambres des
enfants. Une des
petites maquettes
exposées dans la
vitrine renvoie à une
plus grande installée à
hauteur de regard, sur
une structure
rappelant des pilotis.
Cette cabane rappelle

la *stuga*, petite
cabane suédoise
traditionnelle, qui
trouve ses racines
dans le désir de
retourner à la nature.
Elles étaient à l'origine
des abris temporaires
en bois, sans confort,
utilisés par les
travailleurs ruraux.

Toma Dutter s'inspire surtout de son principe constructif qui révèle la trame de liteaux de bois comme si nous étions à l'intérieur de l'ossature. On peut voir aussi dans cette construction une influence japonisante

ou l'évocation d'une
case tropicale
traditionnelle en bois
dont les ouvertures
génèrent une
ventilation naturelle.
La grande maquette
est installée devant un
cyclorama incurvé en
bois évoquant un fond

de scène ou un fond
de décor de théâtre
qui, ici laissé brut,
pourrait être utilisé
comme un écran de
cinéma. Le socle
fabriqué par l'artiste,
de la forme d'un
trépied, fait écho à
celui de l'appareil
photographique ou de

son ancêtre la *camera
oscura*. Au-delà du lien
avec les différents
souvenirs
d'immersion dans des
cabanes, les
architectures de Toma
Dutter sont des
refuges imaginaires et
utopiques. Et par
extension, toute

l'exposition devient
un lieu fictionnel de
l'observation de la
nature et de façon
plus générale un lieu
de regards. Bien plus
qu'une immersion
physique proposée
aux visiteur·euses,
c'est une réflexion
portée sur un

nouveau type
d'espace à habiter, un
espace
« d'hétérotopie ».

Toma Dutter se réfère
ici au concept
théorisé par Michel
Foucault en 1967 ¹,
dans lequel le
philosophe cite
notamment ces lieux

réels, comme des
« lieux autres », dont
certains ont un lien
avec l'imaginaire
comme le théâtre, le
cinéma, le jardin, les
musées et les
bibliothèques.

En parallèle à la
découverte de

l'intérieur de la
cabane, la deuxième
entrée dans
l'exposition de l'artiste
invite à un état
d'immersion dans la
nature. Le décor est
ici végétal. Durant la
résidence en 2014
avec le Conservatoire
botanique des

Mascarins, sur l'île de la Réunion, il découvre notamment le cirque de Mafate.

Espace seulement accessible en marchant, cet ancien cœur de volcan, le Piton des Neiges, est formé de milieux contrastés : les parois

rocheuses et versants
instables, peu
végétalisés, font face
à des remparts
verdoyants et
humides. D'après une
première aquarelle
réalisée sur papier
intitulée *Trois bassins*,
Toma Dutter
 transpose ce paysage

sur une grande toile
sur châssis qu'il
installe comme un
écran dans
l'architecture du
musée. Lui fait face
une peinture de
multiples branchages
réalisée *in situ*
suggérant un
envahissement de la

nature jusqu'à la
cabane en bois. Toma
Dutter dessine
comme motif
récurrent, quasi
abstrait, le
selenicereus, grand
cactus tropical. La
plante présente de
longues tiges
succulentes, vivaces

et grimpantes ou au port retombant, qui poussent sur d'autres végétaux ou des parois rocheuses et dont la forme est soumise à la puissance du vent.

Des dessins encadrés, de tailles différentes, viennent prendre

place dans ce paysage
tels des zooms sur la
végétation. L'artiste
n'hésite pas à réduire
son dessin en
recoupant la feuille de
papier, créant une
image presque
saturée, pour en
extraire une sensation
abstraite de couleurs

et de formes comme
l'aquarelle *Jardin*
Montagne (2024).

Dans cette volonté de
saisir le vivant,
l'artiste peint une
végétation, vibrante
et ondulante,
traversée par le vent

et qui semble croître
sous nos yeux.

Le choix du dessin
comme médium de
prédilection lui
permet « une
approche sincère pour
tenter de se saisir
silencieusement d'une
essence souveraine,

une dimension qui ne peut se décrire immédiatement ». La technique de l'aquarelle favorise le travail d'*alla prima* : peinture directe, sans esquisse et révèle l'authenticité de l'émotion grâce à une mise en œuvre simple

et un temps de séchage rapide. Les paysages traversés par l'artiste ne sont pas identifiables mais sont à l'origine d'une recherche. Après avoir réalisé un dessin sur le motif, d'après nature, c'est un travail de composition et

d'invention qui se poursuit à l'atelier comme le révèle la série inspirée des montagnes de sel à Gruissan réalisée lors de sa résidence au lycée Marc Bloch à Sérignan. Dans certaines aquarelles, c'est l'alternance du

plein et du vide que
l'artiste emprunte aux
maîtres chinois de
l'estampe et surtout
au japonais Andô
Hiroshige
(1797-1858).

L'utilisation de la
réserve (parties non
colorées qui laisse voir
le blanc de la feuille)

permet à Toma Dutter de placer ses paysages fictionnels hors du temps.

Après le passage d'un cyclone, et malgré les reconstructions, les territoires soumis aux forces de la nature restent fragiles. Ces

images de
cyclogénèses de Toma
Dutter sont une
allégorie de la fragilité
du vivant. La
cabane-observatoire
de l'artiste propose
d'habiter autrement
le monde et trouve un
écho dans les paroles
de Marielle Macé,

écrivaine et directrice
de recherche au
CNRS : « Cabanes
bâties dans l'écoute
renouvelée de la
nature, dans
l'élargissement résolu
du « parlement » des
vivants, dans
l'imagination d'autres
façons de dire nous

[...]. » (« Nos
cabanes », Éditions
Verdier, 2019.)

Résumé :

L'interrogation de
Toma Dutter est
simple et inépuisable :
Comment habiter le
paysage ? Dans le
cabinet d'arts
graphiques du Musée
régional d'art
contemporain
Occitanie, l'artiste
invite à entrer dans un

décor qui révèle un
dedans et un dehors,
une construction
humaine et un
paysage tropical, aux
prises avec une
formation cyclonique
dont le nom
scientifique
cyclogénèse a donné
le titre à l'exposition.

La double entrée, en arrivant à l'intérieur d'une architecture en bois ou en plongeant dans les profondeurs de la jungle de la Réunion, fait référence à l'expérience vécue par l'artiste lors du passage du cyclone

Bejisa sur l'île en
2014. Cet épisode
vécu à l'abri dans une
cabane, par Toma
Dutter lors d'une
résidence artistique,
est le point de départ
d'une série
d'aquarelles, de
dessins animés, de
maquettes de petites

architectures et de
nouvelles peintures
qui prennent formes
dans l'espace du
musée, évocations de
ces paysages et de ce
phénomène
climatique. Au-delà de
ce souvenir, ce refuge,
imaginaire et
utopique, est un lieu

de regard et de
projection mais aussi
porte une réflexion
sur un espace
d'hétérotopie (Michel
Foucault) et de
résistance à la
brutalité du monde.
Soumis aux forces des
éléments, cette
architecture devient la

cabane intérieure de
chacun, fragile mais
qui peut
inépuisablement se
reconstruire.

